

une Vierge navarraise ?

MOBILIER

- Contre le mur sud de la chapelle s'élevait un autel: il a disparu. Son retable, qui réemploie des fragments Renaissance, a perdu son tableau.
- L'ancienne piscine baptismale a été utilisée dans l'abside pour porter le tabernacle moderne, oeuvre de l'abbé Masteau dans les années 60. Le montage, à défaut d'être heureux, a le mérite de montrer que le baptême appelle à vivre de l'Eucharistie.
- Sur son support on peut lire:
1635 EX DONO MAGISTRI JACOBI FERRUYAU HUIUS
ECCLESIAE RECTORI (donné par Jacques Ferruyau, curé de cette église). Le tabernacle est orné d'un chrisme* et de l'inscription PANEM NOSTRUM
QUOTIDIANUM DA NOBIS HODIE (Donne-nous
aujourd'hui notre pain de ce jour) empruntée à la prière du Notre Père.

*Chrisme : monogramme formé des lettres X et P, les deux premières du mot Christ en grec.

- Des pierres tombales se remarquent au sol : elles sont principalement celles de membres de la famille Rat, seigneurs de Sommières au 17^e siècle.
- La chaire (1600), transportée à l'abbaye de Moreaux, s'y voyait encore à la veille de la Révolution.

- L'église conserve une Vierge (?) en bois polychromé donnée voilà près d'un demi-siècle. Elle est assise en position frontale sur un siège sans dossiers ni accoudoirs. Elle est drapée dans un manteau bleu qui couvre ses genoux. Sa robe rouge est serrée à la taille par une ceinture dorée, le bas découvrant le bout des souliers pointus. Un voile encadre son visage, laissant apparaître la chevelure doucement ondulée. Une couronne est posée sur sa tête. Le visage est ovale avec une bouche fine, un large nez, des yeux proéminents et un front élevé. L'attitude, certains détails du vêtement, évoquent la Navarre espagnole de la fin du Moyen Age (14^e/15^e s.).

- Les deux cloches ont été bénites en 1829. L'une a été nommée Céline et l'autre Marianne.

La déviation axiale qui se remarque dans l'église, comme dans dans bien d'autres grandes ou petites, symbolise-t-elle l'inclinaison de la tête du Christ en croix ? La question reste débattue quoique l'on évoque généralement à ce sujet des contraintes liées au terrain ou au déroulement des travaux.

Entre l'église et le château existe encore la fontaine Saint-Gaudent qui attirait jadis la dévotion populaire spécialement le jour de la Saint Claud.

© PARVIS - 1998

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Sommières-du-Clain (Vienne)

l'église Saint-Gaudent



Vraiment, c'est le Seigneur qui est ici

Genèse 28, 16

à l'ombre du château...

• Sommières apparaît dans les textes en 1096 (*Solmeria*) ; des sites antiques ont été localisés sur son territoire mais restent mal connus. Son église est placée sous le vocable de saint Gaudent et sa cure était à la nomination de l'abbaye de Charroux.

Gaudent est le nom porté par trois évêques martyrs de Brescia, Novare et Rimini peu connus en France. C'est peut-être Gaudens, le petit berger du Comminges († v. 475?) qui fut ici honoré. Avec la paroisse de Saint-Gaudent, assez proche, et une des églises de Niort, Sommières pourrait marquer la limite septentrionale du culte de ce saint pyrénéen dont la vie paraît teintée de légende.

• L'église romane (construite vers 1100?) a subi des retouches mais conserve sa structure d'origine. Sa façade a été classée en 1935.

• L'église fut dévastée pendant les guerres de Religion et restaurée à partir de 1600 ; Jean Rat, seigneur de Sommières et fils d'un maire de Poitiers, donna le bois pour la réfection de la charpente et, en 1610, fit à ses frais la voûte du clocher.

• Au cours des 19^e et 20^e siècles, on procède à divers travaux : restauration du clocher, suppression de la sacristie accolée au mur nord du sanctuaire, rétablissement de la baie agrandie pour donner accès à ce bâtiment, construction d'une nouvelle sacristie au sud du clocher...

L'EXTÉRIEUR

• La façade introduit de l'espace profane à l'espace sacré.

• Encadrée par deux contreforts, elle présente un portail à trois voussures surmonté d'une corniche portée par des modillons très dégradés (on reconnaît des lions, une chouette, un monstre aux dents impressionnantes...). Au-dessus, une baie légèrement décentrée.



• Le décor associe entrelacs, besants, bâtons brisés et pointes de diamant. Les chapiteaux de la porte, d'une facture assez grossière, sont ornés de lions, de rinceaux, de têtes humaines. On remarquera un poisson, à droite, et les marques de maçons gravées sur certaines pierres.

• Contournant l'édifice par le nord, on notera :

- la litre * visible sous l'enduit moderne de la nef
- le chevet roman avec ses contreforts simples ou dotés d'une colonne engagée, le décor qui surligne la baie axiale, l'étrange contrefort-colonne interrompu (le profil de sa base est différent des autres)
- les bâtiments ajoutés au sud qui modifient désagréablement l'aspect de l'église vers le ruisseau.

*litre (de *litra* : bande) : bande de peinture décorée d'armoiries. Funéraire, elle est de couleur noire et à l'intérieur de l'édifice. Ici, blanche et extérieure, elle porte les armes des Rat, bienfaiteurs de l'église. Les seigneurs hauts-justiciers avait le droit de litre.

des remaniements...

L'INTÉRIEUR

• On pénètre dans la nef en passant sous une tribune à belle balustrade (17^e s.?) en bois .

• A droite subsistent deux colonnes engagées romanes. Les parties hautes ont été fortement remaniées (corniche, disparition de la poutraison ancienne...).

Travaillées à coups de marteaux les pierres lisses et polies sont agencées en leur place par la main de l'artisan, disposées pour être à jamais le Temple saint du Seigneur
Office de la Dédicace

• A gauche, s'ouvre la petite chapelle dite "des Danyeau" (15^e s.?). A droite, une ouverture en arc brisé permet l'accès à la sacristie. Une autre baie lui a été ajoutée.

• Des faisceaux de colonnes gothiques (fin 13^e / 14^e s.) ont été disposés en vue d'un voûtement sur croisées d'ogives.

• Deux colonnes surmontées de chapiteaux (lions et larges feuilles) marquent l'entrée du choeur.

• Au sud du choeur fut construite la chapelle seigneuriale Saint-François par J. de Langlade avant 1680. En dessous, un vaste caveau funéraire.